

# L'Ami de la Religion et de la Patrie.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 18 FEVRIER, 1848.

No. 10.

## Littérature.

### L'ANTE-CHRIST.

V.

(Suite.)

Les deux jeunes gens prirent place, et le cheval, libre enfin, partit au grand trot.

— Si ce négriillon reste à mon service, murmura Arnold, — il faudra qu'il apprenne à mieux éviter les secousses.

— Sais-tu où nous allons ? — reprit Eugène.

— Je crois que cela se nomme les Champs-Elysées. Existe-t-il un lieu terrestre et saisissable décoré d'un tel nom ?

— Sans doute ; mais, dis-moi, il s'agit encore d'un devoir et d'un danger ?

— De rien autre que de manger, boire, dormir, faire de la musique et des tableaux.

— Cela arrive d'autant plus à propos que je n'ai pas d'atelier.

Abandonne-toi donc en pleine sécurité à la conduite du négriillon, qui devrait bien en cet instant, s'appliquer à couper tout autrement les ruisseaux. Quel choc ! il n'y a pas moyen de parler avec un tel drôle pour cocher. Les rues ont-elles donc ici des orniers, ou les pavés sont-ils jetés au hasard sur la voie publique ?

— Loin de là, le pavage est au contraire si bien entretenu que les réparations continuelles équivalent à un complet abandon. Un dixième des rues est annuellement interdit aux voitures, et dans le reste de la ville le plus habile Automédon doit borner son adresse à éviter la rencontre d'un grès, tous les dix ou quinze pas.

— Cela ressemble aux bornes de l'hippodrome, et rappelle les courses d'Olympie. En sorte que chaque cocher parisien mérite, au bout de sa journée, la palme et la couronne décernés autrefois au vainqueur, aux applaudissements de la Grèce assemblée. Dis-moi, après cela, que l'antiquité est comparable aux temps modernes.

Eugène entendait avec surprise et inquiétude, les saillies qu'Arnold débita pendant le reste de la route. Le jeune peintre voyait son ami passer bien promptement de l'exaltation la plus effervescente à une si complète insouciance, et il se demanda s'il n'y avait pas là un signe indubitable de folie. Tout à coup la voiture s'arrêta ; la portière s'ouvrit, et les jeunes gens descendirent sous un porche orné de colonnes, traversèrent un vestibule, puis une antichambre, puis encore un salon d'attente, et se trouvèrent enfin dans une petite salle de forme ronde et éclairée en ce moment par une lampe de bronze qui pendait de la voûte. Les murs étaient revêtus de stuc jaune, jusqu'à hauteur d'appui. Au-dessus de cette base, commençait un bas-relief de marbre blanc, qui régnait jusqu'à la corniche et faisait le tour de la salle. L'air arrivait par l'ex-  
trémité de la voûte, où des arabesques

blanches se détachaient sur un fond bleu. Le pavé, formé de mosaïques, représentait une étoile de diverses couleurs ; au centre s'élevait une table ronde, de bois d'ébène, incrustée d'ivoire et supportée par un seul pied. Une délicieuse collation était posée sur cette table, et deux couverts indiquaient le nombre des convives attendus. Quatre nègres, uniformément vêtus de riches costumes africains, se tenaient, à égale distance, immobiles comme des statues.

— Voici une page des *Mille* et une *Nuits*, — pensait Eugène, tandis qu'Arnold interrogeait les nègres, qui ne répondaient successivement que par une inclination profonde.

— Ces gaillards-là sont muets, — dit Arnold ; — puissent-ils ajouter à cette qualité celles d'être sourds, adroits dociles et vigilants ; ma maison serait plus agréable et mieux tenue qu'elle ne l'était à Rome. Assieds-toi, Eugène, et aide-moi à faire honneur au festin de la fée invisible.

Le repas fut promptement terminé. Eugène et son ami s'occupèrent d'ailleurs beaucoup plus à examiner les ciselures du service qu'à discuter sur les mets prodigués devant eux.

— Tout cela est de la renaissance, — disait le peintre, — et je vois partout la main de Cellini.

— Ce peut-être, — reprit négligemment Arnold, — remarques-tu aussi combien ces noirs sont habiles à changer les assiettes lestement et à marcher sans bruit ? *Per Bacco !* Ils vont les pieds nus sur le marbre. Je ne dois pas souffrir cela en plein hiver ; c'est pousser trop loin l'attention. Une autre fois vous vous chaussez, Messieurs, d'une façon souple et légère, mais suffisante à vous garantir des rhumes... Mais j'oublie que vous ne m'entendez pas.

Les nègres lui firent signe qu'ils avaient parfaitement compris.

— Je me ravise, — poursuivit-il, — vous faites bien de ne pas être sourds. Conduisez-nous au salon.

A cette parole une porte de fer délicatement ouvragée s'ouvrit devant Arnold, une portière se leva et il entra, accompagné d'Eugène, dans un délicieux salon.

— Voilà un Guido ! — cria le peintre, en s'élançant vers une toile.

— Et un piano d'Erard, — dit de son côté Arnold, en promenant ses doigts sur le clavier, dont chaque touche résonna bien à son oreille.

— Tout cela est d'une magnificence royale, — reprit Eugène, — et toutefois je m'étonne, Arnold, que tu passes si légèrement sur les ciselures de Benvenuto et les toiles de Carrache ; mais vrai Dieu ! voici un Raphaël ! et tu restes-là, calme, froid et pensif !

— C'est, mon ami, que j'ai demeuré au Vatican, — répliqua Arnold, en essayant un air qu'il méditait depuis longtemps.

— Ce n'est pas cela, — poursuivit-il avec humeur.

— Est-ce une partition nouvelle ? — demanda le peintre.

— Non, c'est le chant du ciel que j'ai entendu dans mon rêve.

Eugène crut devoir s'abstenir de parler davantage. Il s'étendit sur un sofa de velours cerise relevé de fines broderies de soie bleue, considéra les tentures de l'appartement, lesquelles étaient pareilles à celles qui recouvraient les meubles en bois de citronnier. Il passa en revue les candélabres d'argent, les glaces de Venise, les tapis d'Orient et ceux du Nord, les tabourets garnis de perles, les jardinières pleines de fleurs inconnues, la cheminée de Mosaique, surmontée d'un vase immense, dont le travail faisait oublier la matière, bien que celle-ci fut d'or pur. Pendant cet examen, il fumait nonchalamment une cigarette et prêtait l'oreille à quelques accords ravissants qu'Arnold répétait sans pouvoir achever. Les yeux du jeune peintre erraient sur les tableaux ; se reportait ensuite au plafond, qui n'était lui-même qu'une toile immense, et songeait qu'un tel entassement de chefs-d'œuvre et de richesses était perdu pour l'art et inutile au bonheur.

— Tout cela pour un seul ! — pensait-il.

— Il y a dans ces statuettes, ces coupes et ces tableaux, de quoi suffire à l'étude d'un grand nombre d'artistes qui ne les verront jamais, et ces draperies absorbent ce qu'il faudrait pour vêtir mille ouvriers en guenilles. Comment fouler aux pieds cette douce hermine, quand les vieillards meurent de froid dans les greniers ? Comment souper ainsi que nous venons de le faire quand les petits enfants mendient le pain au coin des rues ? La vie, l'honneur même de bien des familles sont là autour de nous en objets de luxe frivole, en prodigalités presque dérisoires à qui sent en soi toute autre chose que l'amour du bien-être et la satisfaction des sens. Je ne resterai certainement pas ici ; j'y prendrais des goûts et des habitudes que je ne veux ni ne dois contracter.

Puis il réfléchit plus profondément encore, et soupçonna le père d'avoir un motif secret pour les envoyer en ce lieu.

— Peut-être, — se dit Eugène, — veut-il nous éprouver ? Mais si vraiment Arnold est fils d'un roi...

Le jeune peintre s'efforça d'éloigner cette idée ; car il professait, nous devons l'avouer, des opinions ultra-démocratiques. Il s'empressa donc de reporter sa pensée sur lui-même et se demanda si vraiment le père avait la volonté et la puissance dont il avait promis au jeune peintre d'user à l'égard d'un certain projet, que celui-ci hâtait de tous ses vœux les plus ardents.

La soirée se termina sans qu'aucune parole fut échangée entre les deux amis. Arnold se leva, mit la main sur le cordon d'une sonnette, et aussitôt les nègres les conduisirent dans des chambres à coucher,